



Comprendre comment bien entretenir un terrain de football

Jeudi 15 juillet 2021 - La Gruyère - Il n'y a pas que les footballeurs qui se retapent durant la pause

Bel article dans l'édition du jour du journal **La Gruyère** sur l'entretien de terrains de foot naturels. Interview en compagnie de Christophe Ayer, spécialiste dans ce domaine. Il nous fait part de son expérience et nous raconte comment bien entretenir une pelouse sportive.

Il n'y a pas que les footballeurs qui se retapent durant la pause

/// Des travaux de réfection sont régulièrement effectués sur les pelouses du canton.

/// Reportage à Romont avec le technicien Christophe Ayer, qui possède de précieuses connaissances.

/// Le Gribouzien œuvre aussi pour des stades, comme La Praille à Genève.

MÉLANIE GOBET

FOOTBALL. Les équipes du canton reprennent peu à peu le chemin de l'entraînement. Sans s'en rendre compte, certains fouleront des terrains ayant subi d'importants travaux d'entretien durant la trêve. Parce qu'il n'y a pas que les footballeurs qui en profitent pour soigner leurs bobos et se reposer. Les pelouses aussi.

Il y a quelques semaines, c'est à Romont sur le terrain du Glaney que l'entreprise Realsport, basée à Rossens et spécialisée dans le domaine, avait déplacé ses machines. Technicien en réalisations sportives, Christophe Ayer a partagé ses connaissances précieuses (lire ci-dessous), dévoilant un pan méconnu du monde du ballon rond.

Du sable pour la qualité
«Aujourd'hui, nous réalisons un sablage et nous ferons une scarification l'année prochaine», commence le Gribouzien, alors qu'une machine épand la matière et qu'une deuxième effectue des centaines de trous de 20 centimètres de profondeur dans la terre. Des opérations nécessaires pour rehausser la qualité de la pelouse avant la reprise du championnat.

«Les particules fines, remontrées notamment par les vers de terre, empêchent le terrain de drainer et le rendent instable, ce qui n'est pas idéal pour jouer. Le sable réduit cette proportion de matière fine. Nous favorisons également l'échange air et eau, car le gazon a besoin de beaucoup d'oxygène», continue le spécialiste.

Une fois le sable poussé dans les trous par d'autres engins, un sursemis sera effectué pour densifier le gazon, suivi d'un



La pelouse du Glaney à Romont fait partie des nombreux terrains du canton à subir un lifting durant la pause estivale. PHOTOS JEAN-BAPTISTE MORILLON



engrais. «Le terrain sera ensuite inaccessible durant quatre à six semaines.»

Parce qu'en règle générale les communes tiennent à garder leurs pelouses naturelles

d'équipes pour le même nombre de terrains. Et les périodes de l'année où l'on joue

synthétiques, qui peuvent être utilisés de nombreuses heures, par tous les temps.

au quotidien. Ces interventions sont tout aussi importantes que les nôtres. Il n'est d'ailleurs pas rare que Christophe Ayer reçoive des photos pour demander des conseils. «Si une maladie se déclare, il faut être averti immédiatement, par exemple.»

Au total, le lifting du stade du Glaney aura nécessité une journée entière de travaux. Quelques jours plus tard, aucune trace de cette intervention n'est visible. Dès la reprise de la deuxième ligue intercommunale fin août, les duels reprendront sur une pelouse reposée et ravivée. Comme les joueurs? ■

Toujours plus utilisé

Un temps de repos qui doit coïncider avec le retour des tacles et des crampons. «C'est toujours sportif pour entretenir à temps tous les terrains dont nous sommes responsables, relate le paysagiste de formation, évoquant une septantaine de contrats fixes. Rien qu'aujourd'hui, quatre équipes sont actives. Cet été, l'entretien s'est également occupé de la rénovation totale des terrains de Broc et de Charmey, notamment.



«Le gazon a toujours moins de temps pour se régénérer, mais il ne faut pas oublier que le jeu se fait sur une matière vivante.» **CHRISTOPHE AYER**

en bon état. Ce qui implique un investissement d'environ 15 000 francs par année, pour autant que l'entretien soit régulier. «La problématique est que les clubs ont toujours plus

de plus en plus longues. Le gazon a toujours moins de temps pour se régénérer, mais il ne faut pas oublier que le jeu se fait sur une matière vivante. Contrairement aux terrains

synthétiques, qui peuvent être utilisés de nombreuses heures, par tous les temps.

Des soins au quotidien

Selon le directeur commercial de Realsport, Jonathan Burgy, les pelouses naturelles ne vont pas disparaître pour autant. «Les footballeurs sont trop attachés à leur surface, estime-t-il. Tout comme les responsables d'entretien de chaque club, qui passent souvent des heures à la bichonner. «Nous réalisons des opérations mécaniques deux ou trois fois par année. Mais c'est celui qui s'occupe de l'arrosage ou de la tonte qui en fait la qualité

Dans un deuxième temps, il nous explique également les particularités de l'entretien de stades en prenant l'exemple de la Praille et du stade de Vaduz. Son métier est particulier et nous recherchons en permanence de jeunes talents qui souhaiteraient découvrir un univers passionnant: "la construction et l'entretien d'infrastructures sportives"

Le cas particulier des stades

«Les pelouses ne sont pas du tout les mêmes dans les stades», informe Christophe Ayer, technicien chez Realsport. Et le Rosensois sait de quoi il parle. Cet été, au sein de l'entreprise giblousienne, il est chargé du remplacement de la pelouse de La Prairie à Genève. Un ouvrage estimé à environ un million de francs.

«Contrairement à l'ancienne, hybride, la nouvelle est entièrement naturelle, précise-t-il. Nous avons utilisé le même système qu'à Tourbillon (Sion) en 2017.»

La grosse différence avec les terrains en plein air? L'absence de terre végétale. «Il y a du sable de quartz, provenant de France, et du sable de lave, notamment. Par-dessus est posé un rouleau de gazon précultivé sur la

même matière.» Des choix minutieux que les clubs accompagnent, à l'image de Vaduz qui s'est déplacé à la gazonnière en Allemagne avec le technicien pour se décider.

Viser l'excellence

L'entretien n'est pas non plus comparable. «Des opérations mécaniques sont effectuées toutes les deux semaines. Et la tonte, plus fréquente, est à 2,8 cm contre 3,5 ou 4 cm sur les terrains du canton.» Plusieurs normes doivent être également respectées. «Là, on vise l'excellence en tout temps. Il faut être sur le qui-vive, car une erreur peut coûter cher. Cela demande beaucoup d'investissement, mais c'est gratifiant.» MEG

Un métier peu connu

Son métier, Christophe Ayer pourrait en parler durant des heures. Au fil des années et grâce à son prédécesseur Laurent Clément, le technicien en réalisations sportives a acquis de nombreuses connaissances sur les pelouses naturelles. Formé comme paysagiste, puis chef d'équipe et contremaître, il a ensuite obtenu une maîtrise «jardinier». «Depuis 2016, je me consacre à ce domaine spécifique. C'est une chance de travailler dans le monde du sport, il n'y a que des passionnés.»

Le Gblousien en est un. En un coup d'œil sur le bout de terre sorti par un carottage, il identifie les besoins du terrain. Au sein de l'entreprise Realsport, il est désormais le seul à en connaître autant sur le gazon et ses secrets. «J'en apprend tous les jours, car cela ne cesse d'évoluer, sourit-il. Chaque fois qu'un joueur fait un compliment sur un de mes terrains, cela fait tellement plaisir.» Peu connu, son métier fait le bonheur de milliers de footballeurs. De quoi susciter des vocations? MEG